Paolo Gioli : impressions sauvages (sous la dir. de Philippe Dubois, Antonio Somaini)

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68502>

DOI : 10.4000/critiquedart.68502

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « *Paolo Gioli : impressions sauvages* (sous la dir. de Philippe Dubois, Antonio Somaini) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 04 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68502>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2021.

EN

Paolo Gioli : impressions sauvages (sous
la dir. de Philippe Dubois, Antonio
Somaini)

Lilian Froger

- 1 Artiste relativement discret sur la scène artistique, Paolo Gioli explore depuis le début des années 1970 diverses techniques photographiques et cinématographiques qu'il détourne et réinvente constamment, au gré des projets et des séries. Déplaçant les usages habituels du sténopé, de la chronophotographie ou du Polaroid, Gioli produit, à partir d'opérations simples et mécaniques, des images complexes qui demandent du temps et de l'attention pour être appréhendées. Son travail n'avait pas fait l'objet d'études depuis de nombreuses années et la publication de cet ouvrage dense (de près de 450 pages) arrive à point nommé pour saisir toute l'étendue de son œuvre, qu'il poursuit encore aujourd'hui dans son atelier de Lendinara dans le nord de l'Italie. Le livre contient de nombreuses reproductions de ses œuvres, des notices, un long entretien mené par Anne Cartier-Bresson, la traduction en français de plusieurs de ses textes (« Films libres en liberté », « De l'écran comme rectangle », « L'Ecran comme objet ou ECRAN-ECRAN »), ainsi qu'une dizaine d'articles éclairant différents aspects de sa carrière et de sa pratique. Marco Bertozzi aborde ainsi la question du dispositif filmique (« Figures du désir : Paolo Gioli et l'expérience du film », p. 70-79), Marco Senaldi son expérience de la peinture (« Paolo Gioli : l'acte pictural », p. 122-135), Nathalie Boulouch son rapport à la couleur (« "Esce il rosso di cadmio" : la couleur selon Paolo Gioli », p. 102-109), quand Philippe Dubois traite plus spécifiquement du détournement de la technique du sténopé (« L'Esthétique du "Sténopé élargi" ["Expanded Pinhole"] chez Paolo Gioli », p. 80-101). Cet épais volume au contenu foisonnant rejoue d'une certaine manière l'épaisseur des images de l'artiste, faites de multiples strates qui se superposent, s'enchevêtrent et se complètent. Nul doute que le lecteur trouvera dans cette somme indispensable tout ce qu'il désire savoir sur Paolo Gioli.